



Judith Lesur

L'art et la liberté

Elle fait partie de ceux qui ont besoin d'un bout de jardin. "J'aurais du mal à vivre sans", dit-elle. Le sien, elle l'a trouvé au Pont des Planches, attendant à une maison où elle vit et travaille depuis près de cinq ans.

JUDITH LESUR, qui se présente comme plasticienne autodidacte, cultive ici sa création : une œuvre multidisciplinaire qui réunit la photographie, le photomontage, la vidéo, la performance...

Née à Sainte-Foy-lès-Lyon en 1971, elle a étudié la philosophie avant de s'orienter vers l'écriture. "Au début, c'est ce qui m'intéressait", précise-t-elle. Judith Lesur s'est lancée en faisant des petits boulots à côté. "J'ai commencé à montrer mes textes à des amis comédiens".

“ Les projets de médiation me permettent de garder un lien avec les gens, la réalité...”

De fil en aiguille, en 2001, elle a monté la Compagnie cadavres exquis, "pour s'associer à des auteurs, des comédiens, des musiciens, des plasticiens... et créer des moments d'écriture sous toutes ses formes". Auteure de nouvelles, romans, textes pour le théâtre, elle a aussi fait de la mise en scène. Collaborant avec des vidéastes dans le cadre théâtral, "je me suis initiée à la vidéo et je me suis ensuite spécialisée dans la vidéo d'animation". Dès

lors, elle se met vraiment à travailler l'image, fixe et en mouvement, souvent à base de collages surréalistes qui plongent le regardeur dans des mondes oniriques, des univers absurdes, poétiques ou percutants. Telles les séries de "bris/collages" ayant pour titre : plaisirs sportifs, s/pain, ABCtiaire...

Exploratrice d'ici et d'ailleurs

Son travail est conduit avec une grande liberté. Judith Lesur parcourt des terrains divers, parfois intimes. "Je ne me censure pas, livre-t-elle, ce qui fait que tout mon travail n'est pas tout public". Par ailleurs, elle aspire toujours à collaborer avec d'autres artistes. Elle l'a fait avec la compagnie lyonnaise Là Hors De, le collectif d'auteurs Les (h)auteur, créé à la Duchère ; elle a aussi rejoint le collectif européen de plasticiens Kanibal'hopox et l'association PIG qui réunit des professionnels de l'image.

Outre ce cheminement personnel, Judith Lesur conduit des projets de médiation culturelle, permettant à la fois de compléter ses revenus d'artiste et "de garder un lien avec les gens, la réalité". Ça a démarré par des ateliers d'écriture, puis des ateliers pluridisciplinaires

conduits en différents lieux : dans des musées avec des enfants, en s'inspirant des collections, en hôpital gériatrique, en milieu carcéral. "J'aime varier les publics, les projets", souligne-t-elle. Ses premières interventions en prison ont eu lieu il y a une quinzaine d'années à Saint-Paul et Montluc. "J'ai repris des ateliers en prison quand j'ai eu de nouvelles choses à proposer", explique-t-elle. Ainsi, l'action menée au centre de détention de Roanne, en lien avec le musée Déchelette ou encore le projet Tiltas-Passerelle, s'est déroulé entre la France et la Lituanie, entre deux prisons, où des détenus ont réalisé un court-métrage d'animation. Ils ont travaillé à partir d'histoires, poèmes, peintures, dessins, collages, productions sonores, inspirés des collections du musée des Beaux-Arts de Lyon et du musée M K Čiurlionis de Kaunas. Cette année, un nouveau projet est en route. Dénommé Izao, il concerne des jeunes incarcérés dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Meyzieu et à la maison centrale de Diego Suarez à Madagascar. Il compte parmi ses partenaires l'association française Grandir dignement, qui intervient auprès de prisonniers malgaches âgés de 9 à 18 ans. "Il

a fallu deux ans pour monter ce projet, mettre en place les partenariats, lancer un financement participatif, commente l'artiste. En février, avec notamment un dessinateur et un musicien, nous avons réalisé les ateliers à Meyzieu. Début avril, durant une quinzaine de jours, nous allons intervenir à Madagascar. L'objectif est de réaliser un film commun avec les productions des deux pays, mélangeant les histoires, les langues sur le thème du voyage". C'est aussi de favoriser l'expression et la créativité de ces jeunes, l'ouverture à une autre culture, ainsi que le lien social. La plasticienne se chargera de monter le film et le résultat est attendu avant l'été. Les premiers spectateurs seront bien sûr les participants. Différents lieux de projection sont envisagés à Madagascar et en France. Quid de Vaulx-en-Velin ? Pourrait-il être du prochain festival du film court ?

D'ici là, les aventures artistiques de Judith Lesur vont se poursuivre, de travaux en travaux, d'une expo à l'autre, d'Allemagne en Lituanie, puis en France, à Vienne où elle exposera des photos en octobre prochain.

Fabienne Machurat

Pratique : www.judithlesur.com